

tes ses formes. A l'agitation superficielle il sied d'opposer l'action profonde. Il y a un autre progrès que ce progrès à rebours si cher à nos contemporains : il est tout intérieur. Il ne s'embarrasse pas de formules toutes faites, de lieux communs et de phrases creuses. Il ne se laisse pas prendre à de vains hochets, à des biens factices, à des illusions. Aux réalités basses et vulgaires il préfère les réalités élevées. Ce progrès-là réside dans la conscience. Il ne s'appuie point sur une morale d'esclaves ni sur une politique de renégats. Il se passe des lois et des règlements. Il ne fait pas de bruit. Il est l'effort de chacun de nous pour échapper à l'emprise du néant, pour s'évader du milieu rétrograde, pour faire de sa vie un foyer d'harmonie et de lumière. Un tel progrès n'a rien à voir avec les complications de tout genre dont nos prétendus civilisés ont farci leur existence, il n'a rien à voir avec le machinisme qui vise à faire des individus autant de rouages d'un mécanisme défectueux, autant de mannequins, d'automates, de pantins interchangeables, sans personnalité. En dehors de ce progrès intérieur, tout n'est que faux progrès. Machinisme, industrialisme et autres maux en « isme » sont néfastes quand le progrès spirituel et moral n'intervient pas pour en tempérer les excès et en supprimer les abus.

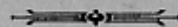
Il n'est que temps de réagir contre cette marée montante de médiocrité, qui se recrute dans tous les milieux, dans toutes les classes sociales. Il faut choisir : ou vivre sainement, naturellement, intégralement, ou faire semblant de vivre. Un peu moins d'autos pour nous écraser, un peu moins de T. S. F. pour écorcher nos oreilles, un peu moins de cheminées d'usine pour empester l'atmosphère, un peu moins d'alcool pour brûler nos estomacs, et j'ajouterai un peu moins de journalistes pour nous bourrer le crâne, un peu moins de politiciens pour dresser les individus les uns contre les autres, un peu moins de gendeletres pour prix littéraires, un peu moins d'intellectuels ou soi-disant tels doublés de mercantis et d'arrivistes, et la vie n'en sera que meilleure. Mais allez donc prêcher ces « vérités » à des êtres qui n'ont d'autre idéal que de se chamailler entre eux, dire du mal du voisin ou remplir leurs poches. C'est peine perdue. Continuons, malgré tout, à répandre nos idées, et surtout à les vivre, et un jour, lointain sans doute, mais certain, l'humanité, revenue à la sagesse, connaîtra enfin le bonheur.

Imp. La Laborieuse Le gérant : O. Ducauroy.

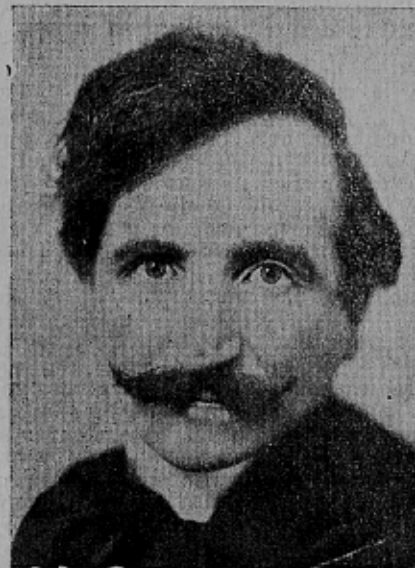
Supplément à l'*en dehors*, bi-mensuel, n° 236-237, 15 août 1932.
S'adresser pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
à E. ARMAND, cité Saint-Joseph, 22, ORLÉANS


(N° 8)

Gérard de LACAZE-DUTHIERS



du vrai progrès



Prix :  cent.

Pour la diffusion, le cent, 12 fr.

(Deuxième tirage)

DU VRAI PROGRÈS

« Est-ce cela que vous appelez vivre ? » — E. ARMAND.

Le vrai progrès n'est pas ce progrès à rebours, progrès de fous et de malades, qui donne à notre société l'aspect d'un manoir à l'envers ou d'un asile d'aliénés. Ce n'est pas ce progrès de façade et de bluff qui n'abrite rien de solide, et dont se contentent les esprits simplistes. Il y a un autre progrès, vers lequel doivent tendre tous nos efforts, car de lui seul dépend le salut de l'espèce humaine. Certes, loin de nous la pensée de nier les conquêtes de la science et de l'industrie, mais nous pensons que ces conquêtes sont mal dirigées, qu'elles ne servent qu'à compliquer la vie, donc qu'elles sont nuisibles. L'homme a cru faire de la planète qu'il habite un paradis terrestre, et il en a fait un enfer. Il se ronge, il se mine, il se tue lentement. Il est au dessous de l'animal, dont l'instinct est bien supérieur à son intelligence.

Le progrès, dira-t-on, exige des victimes. C'est pour une vie meilleure, c'est pour plus de bonheur et de bien-être que chaque jour des milliers d'existences sont sacrifiées. La chirurgie, dont on vante à tort les succès, n'aurait dû qu'à la plus criminelle des guerres d'avoir renouvelé ses méthodes, mais combien elle s'avère impuissante dans certains cas et que de crimes on commet chaque jour en son nom. Dans les usines meurtrières, des troupes d'esclaves, condamnés à un travail forcé, s'acheminent vers la tombe, après une existence toute de privations et de misère. Les travailleurs manuels et intellectuels sont victimes d'un état de choses qui ne profite qu'à quelques-uns. Ce fameux progrès matériel, qu'on nous vante sur tous les tons, est d'ailleurs bien fragile. Essayez donc de calmer une rage de dents ou d'extirper un cor au pied, vous n'y parviendrez pas.

Le Progrès, avec une majuscule, n'est qu'une entité nuisible et dangereuse. C'est

pour cette entité que tant d'individus perdent le sommeil, ou la raison. Il mérite de rejoindre les idoles des anciennes religions, avec tous les honneurs qui lui sont dus.

Il faut se résoudre à n'accorder au progrès matériel qui, dans notre société, offre plus d'inconvénients que d'avantages, qu'une place secondaire, et mettre au premier plan le progrès intellectuel et moral. Tous les maux dont nous souffrons viennent de leur divorce. L'individu sans direction, sans idéal, vogue à la dérive, telle une épave : il se cramponne à des illusions, mais il ne parvient pas à saisir le bonheur, parce qu'il ne le cherche pas où il est. Le progrès matériel et le progrès moral doivent s'accompagner : de leur union naîtra un homme nouveau.

Il est triste d'avoir à répéter toujours les mêmes mots, insister sur les mêmes faits, ressasser des lieux communs. Mais est-il possible de parler d'autre chose que des plaies qui ravagent notre époque ? Est-il possible de passer sous silence les fléaux dus au manque d'initiative, à la vénalité, à l'esprit de lucre ? Nous enfonçons des portes ouvertes, paraît-il. Combien d'intellectuels, qui se disent les guides de l'humanité, préfèrent enfoncer les portes des académies et des ministères. C'est moins dangereux, et surtout ça rapporte davantage. Chacun a le progrès qu'il mérite.

Tout progrès consiste dans l'effort de l'individu pour être soi-même. Tout progrès réside dans ce que l'individu ajoute de poésie et d'art à sa vie pour la vivre plus intensément. Sans poésie, qu'est-ce qu'une vie humaine ? Un mensonge, une illusion. C'est par la poésie, que nous plaçons au centre de notre existence, faisant de celle-ci une œuvre d'art, que nous vivons vraiment. Par poésie je n'entends pas la froide versification. La poésie est partout où est le sentiment, le cœur, la pensée. La poésie doit se mêler à tous nos actes, pour les magnifier. Supprimez la poésie de l'existence, et j'entends par là l'art sous toutes ses formes, vous en supprimez l'intérêt. Elle ne vaut pas la peine d'être vécue. Elle n'est plus qu'une chose insipide, incolore et fade. Elle manque d'imprévu.

Il est des existences qui ressemblent à la mort. Il est des êtres qui n'ont jamais vécu, malgré toute leur agitation. Ils croient avoir vécu parce qu'ils ont gagné beaucoup d'argent, exécuté maintes pironnettes, fait mille grimaces. Est-ce que cela s'appelle vivre ? Pauvres êtres, plus à plaindre qu'à blâmer, dont la présence est insupportable à quiconque pense libre-

ment. De tels déchets d'humanité ne nous donnent point de celle-ci une bien haute idée. L'égoïsme les aveugle et l'orgueil les perd. Ils font partie d'une humanité inférieure à laquelle nous devons les maux de toutes sortes qui nous accablent. S'ils n'entraînaient qu'eux-mêmes dans leur chute, le mal ne serait pas grand. Qu'ils creusent eux-mêmes l'abîme sous leurs pas, et qu'ils y tombent, quoi de plus normal ! Mais ce qui n'est pas normal, ce qui est contraire à toute logique, c'est que de tels déchets d'humanité font des victimes et retardent la marche en avant du progrès. Celui-ci marche quand même, c'est entendu, mais avec quelle lenteur désespérante. Ils éternisent un état de choses qui a assez duré, et que nous sommes impatients de voir disparaître.

Ce faux progrès développe toutes sortes de besoins factices, au détriment des besoins matériels. Ceux-ci sont « refoulés » comme étant des « péchés » ou des « inconvenances », et ce sont les besoins artificiels qui passent pour indispensables. Nous ne préconisons ici ni l'ascétisme ni l'austérité. Nous ne sommes pas ennemis de la joie. Nous voulons vivre intégralement par le cerveau, le cœur, les sens. Pour retrouver l'indépendance, que la société s'efforce par tous les moyens de chasser de l'individu, nous luttons sans trêve ni repos. Pénétrez dans un de ces dancings auxquels le snobisme a fait une réputation bien méritée, ou dans une de ces boîtes de nuit fréquentées par les étrangers, vous serez stupéfaits d'apercevoir sur les visages un incurable ennui. Ces gens-là s'embêtent à mourir, mais ils cherchent à nous faire croire qu'ils s'amusaient beaucoup. Malgré tous leurs spectacles, distractions, divertissements, leurs joies sont factices. Nous avons les nôtres, beaucoup plus profondes. Elles ne nous laissent aucune rancœur.

Rapprochons-nous, dans le marasme où nous nous débattons, au sein d'un monde dont la bêtise est le pivot, de tous ceux qui cherchent leur voie, s'efforcent de briser leurs chaînes et de s'évader de l'enfer social. Quels que soient le milieu auquel ils appartiennent, la fonction qu'ils exercent ou l'emploi qu'ils occupent, ils sont avec nous du moment qu'ils refusent de pactiser avec le mensonge. Tôt ou tard, ils seront des nôtres.

Ce qui fait le malheur de la plupart des individus, c'est qu'ils croient vivre normalement, alors qu'ils ne vivent même pas. Ils vivent une vie anormale, sans imprévu, sans art. Ils ont du progrès une conception erronée. Ils croient que le progrès consiste à courir toujours plus vite,

à manger quatre à quatre, à ne pas dormir, à prendre part à des jouissances stupides, qui ne leur laissent rien dans l'âme. Observer une étiquette surannée, faire des gestes compassés, régler leur existence comme un mécanisme d'horlogerie que rien ne vient déranger, telle est l'unique conception du progrès de la plupart des individus. Pour eux, le progrès, c'est de s'agiter. Ils confondent l'agitation avec l'action.

Beaucoup de gens désignent sous le nom de progrès exactement son contraire. Ils font fausse route. Ils empoisonnent leur existence et celle des autres. Le progrès, pour eux, consiste à faire le plus de mal possible à leurs voisins, à se massacrer les uns les autres, à trahir leurs amis, à voler leurs concurrents, en un mot à compliquer leur existence, par tous les moyens en leur pouvoir. Leur progrès ne correspond à rien de pratique, bien qu'ils se disent très pratiques. Quand on les voit à l'œuvre, on s'aperçoit qu'ils ne le sont guère. S'ils s'enrichissent, c'est pour se ruiner aussitôt. Les « combinaisons » qu'ils inventent, pour se tirer d'affaire, les empêchent de dormir et ne réussissent pas toujours. Il est juste que des individus qui font tant de mal, qui exercent leurs méfaits sans arrêt, soient punis par où ils ont péché. Notez que ces prétendus « amis du progrès » sont les adversaires déclarés de tout ce qui contribue au bonheur de l'humanité, qu'ils n'utilisent leurs deniers et leur influence qu'en vue de nuire et de servir leurs desseins criminels, qu'ils entravent toute initiative généreuse s'ils facilitent, d'autre part, les petits succès de l'arrivisme. Ces gens-là sont miso-néistes dans l'âme, malgré leur prétention à incarner le progrès. Ils n'incarnent que leur propre néant. Ils s'intitulent hommes d'avant-garde, et ils piétinent sur place. Jamais ils n'ont soutenu un véritable savant, un artiste sincère, un homme indépendant et désintéressé. Ils ne soulagent aucune souffrance physique ou morale. Leur snobisme n'admet que la fausse originalité et la bizarrerie. Les « créateurs », les chercheurs ne trouvent auprès d'eux aucun appui, si la nullité peut s'adresser à eux sans crainte d'être repoussée. Ils vénèrent les titres et les gens en place. La canaille et la fripouille trouvent toujours une aide chez ces forbans de la haute pègre. Ils réussissent où d'autres échouent. C'est qu'ils n'ont aucun scrupule. Leur progrès consiste à « arriver » à force de platitudes et de flagorneries. Ils n'arrivent à rien, c'est certain. Ce qui est beaucoup plus certain, c'est qu'on les rencontre partout où il s'agit de nuire. Ils sont prêts à

barrer la route à quiconque possède des idées personnelles. Ils sont constamment en désaccord avec leurs théories (reconnaissons toutefois que certains d'entre eux ont le courage de leurs opinions, ils sont d'un cynisme révoltant). Ces Messieurs opèrent dans l'ombre, où leur pouvoir, d'autant plus redoutable qu'il est plus caché, ne recule devant aucun crime. Sournoisement, avec une patience de termites, dans les officines où ils opèrent, ils s'ingénient à martyriser les individus. Délation, chantage, calomnie, tous les moyens leur sont bons. Disette, chômage, augmentation du coût de la vie, guerre civile, et guerre tout court, sont leur œuvre. Le domaine où ils règnent incontestablement, c'est celui de la politique. Là, ils sont les maîtres. Ils se croient tout permis et abusent de la situation. Ils violent à chaque instant les principes qu'ils sont censés défendre : honneur, vertu, devoir, etc.

Vraiment, à considérer de près certains individus, on se demande ce qu'ils sont venus faire sur la terre. Ce sont des êtres nuisibles à tous les points de vue. Jamais un geste désintéressé, une parole sincère. La haine est leur seule passion. Ils n'ont jamais souffert, parce qu'ils n'ont jamais aimé. Ils encouragent le progrès à leur façon. Sur leurs lèvres, on sait ce que cela veut dire. Ils donnent des millions pour de louches entreprises, mais ne verseraient pas un sou pour une invention utile, ou s'ils le faisaient, par vanité ou par calcul, ils se montreraient si tyranniques, si autoritaires, qu'il serait impossible à un esprit indépendant d'accepter leur concours. La routine est le seul idéal qui les guide. Ils ont peur de ce qui sort de l'ordinaire. Il leur faut le déjà vu cent fois. Le chiqué, le tape-à-l'œil, la camelotte et le clinquant ont leurs préférences. Le bluff est dans leurs habitudes. Le battage autour d'une idée qu'ils ne comprennent même pas, qu'ils essaient de rapetisser à leur mesure, pour cela ils sont très forts et font preuve d'une espèce de génie. La nature, voilà ce qu'ils redoutent par-dessus tout. Leur utilitarisme, compliqué d'un mercantilisme éhonté, souille les paysages, enlaidit les cités, sème partout la laideur. Ces médiocrates ont fait le rêve d'anéantir le sentiment, la pensée et l'art. Avouez qu'ils y ont en partie réussi. Si l'on observe tant soit peu la société contemporaine, on s'aperçoit qu'elle repose sur un socle qu'il nous sera bien difficile de déboulonner : la bêtise et l'impuissance.

On ne peut qualifier d'hommes de progrès les hommes de gouvernement. Pas plus que ne sont dignes de porter ce nom tous les plumitifs à plat ventre devant le

pouvoir pour en obtenir une décoration ou une sinécure. Ils ne méritent pas ce titre ces journalistes, larbins à tout faire de l'opinion, qui se vendent au plus offrant, ces penseurs de tout repos que la pensée effraye, ces romanciers sans talent que celui de s'organiser une belle réclame, ces eunuques du faux-art, dont il ne restera pas une œuvre, pas une idée. Tous ces gens-là sont des affairistes forcenés. Ils ont du progrès la conception qu'en ont les financiers et les capitalistes. Tout est progrès qui sert leurs intérêts. Ils sont à mettre tous dans le même sac. C'est la même clique.

On rencontre dans la vie d'excellents politiciens, de parfaits diplomates, d'avisés administrateurs, mais non des hommes. C'est que pour mériter ce nom, il ne faut pas être une girouette. Des hommes de progrès, ces êtres tarés, nantis de titres, de fonctions, de distinctions qu'ils ont usurpés à force de courbettes et de genuflexions, non. Des hommes néfastes sous tous les rapports, oui. Le vrai progrès n'est point de leur côté. Avec eux, on recule. Le vrai progrès se passe du concours d'une science de mort au service des puissants. Il ne cultive pas le meurtre et ne perfectionne pas l'art de la guerre. Il s'appelle : Paix, Justice, Humanité. Il est sur tous les plans constructeur. L'être physique, intellectuel et moral y puise son renouvellement. On peut dire qu'en dehors de ce progrès, fruit de la volonté et de l'énergie, rien n'existe. La vie ne saurait consister dans cette agitation perpétuelle, qui ne rime à rien. Certes elle n'est point stagnation. L'inertie nous répugne. Piétiner sur place n'est pas un idéal. Notre marche en avant ne saurait être la marche en avant de tant d'individus qui se remuent beaucoup, mais n'avancent guère. Nous ne nions pas qu'on puisse tirer du mécanisme même un moyen d'élargissement de l'être. Seulement, il y a la manière. Les brutes n'ont pas la manière. Du moins leur manière n'est pas la nôtre. En face du progrès des eunuques, il y a le progrès des vivants. Le but que ces vivants se proposent d'atteindre, c'est le déploiement en beauté de toutes les énergies de l'être. Voilà un but autrement noble que les petits « buts » que s'efforcent d'atteindre tant d'arrivistes. Tout progrès véritable consiste dans la création de la beauté sous toutes les formes.

Résumons-nous. Il y a deux progrès : le progrès intérieur et le progrès extérieur. Le progrès extérieur consiste à multiplier sous nos pas les chances de mort, à faire des individus des matricules, à perpétuer au sein de la société la laideur sous tou-